

JANVIER

MARDI 27 20h30
MERCREDI 28 20h30



LA TRAGÉDIE EST LE MEILLEUR MORCEAU DE LA BÊTE

DENIS CHABROULLET

CAHIER PEDAGOGIQUE



GUERRE 1914

Les nouvelles sur le front

Une **GUERRE QUI A 100 ANS** :

L'année 1914 : le début du conflit

28 juin 1914 : l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche est assassiné à Sarajevo par un nationaliste serbe. Encore un assassinat politique comme l'Europe en a connu beaucoup les années précédentes, spécialement aux confins de l'Autriche-Hongrie.

Un simple coup de tonnerre dans un ciel clair... Ce fait divers tragique n'empêche pas l'été de suivre son cours habituel.

Le 23 juillet pourtant, l'Autriche adresse un ultimatum à la Serbie. Les hommes politiques, les diplomates, et les opinions publiques ne sont guère inquiets : c'est une crise régionale, qui doit se régler comme les nombreuses tensions précédentes par une conférence de paix. À Paris, les journaux s'intéressent davantage à l'affaire Caillaux.

Guillaume II, empereur allemand, participe à des régates en mer. Certains esprits clairvoyants s'alarment : Jean Jaurès parle « d'oscillation au bord de l'abîme ». Les nouvelles s'enchaînent, de plus en plus inquiétantes... Une semaine plus tard, le 30 juillet, la Russie mobilise. La machine de la guerre s'ébranle, il ne sera plus possible de l'arrêter. Le jeu des alliances entraîne l'Europe dans une guerre que l'on imagine violente, certes, mais brève...

Commence alors « l'ivresse des cris de joie en marchant à l'abattoir » selon les mots de l'écrivain autrichien Stefan Zweig, même si la volonté d'en découdre ne caractérise pas toutes les populations, plutôt graves et résignées. Dès le mois d'août, la réalité du conflit apparaît dans sa violence extrême : l'Europe découvre sur son sol la guerre industrielle.

Pistes pédagogiques
AUTOUR DU CENTENAIRE DE LA GUERRE DE 1914-1918

Dans le cadre de la commémoration du centenaire du début de la première guerre mondiale, les ministères de la défense, de l'enseignement et de la recherche ont mis en place de nombreuses actions mémorielles sur le territoire.

L'Avant Seine vous propose une sélection non exhaustive de ces initiatives afin d'étudier en classe cette période historique.

La déclaration de guerre :

- Une exposition proposée par la BNF vous invite à revivre les grandes étapes de la déclaration de guerre et ses impacts sur la vie quotidienne des français.

http://www.bnf.fr/fr/evenements_et_culture/anx_expositions/f.ete_1914.html

- Une vidéo proposée par l'INA retraçant la mobilisation générale du 2 août 1914 en France et le départ des soldats pour le front.

<http://centenaire.org/fr/video-darchive/la-mobilisation-generale-du-2-aout-1914-en-france-et-le-depart-des-soldats-pour-le>

Etre soldat au front :

- Un jeu proposé par le Conseil Général des Yvelines pour se mettre dans la peau d'un soldat pendant la guerre. Un «serious game» dont les élèves sont les héros.

<http://gueuledange.yvelines.fr/#/login>

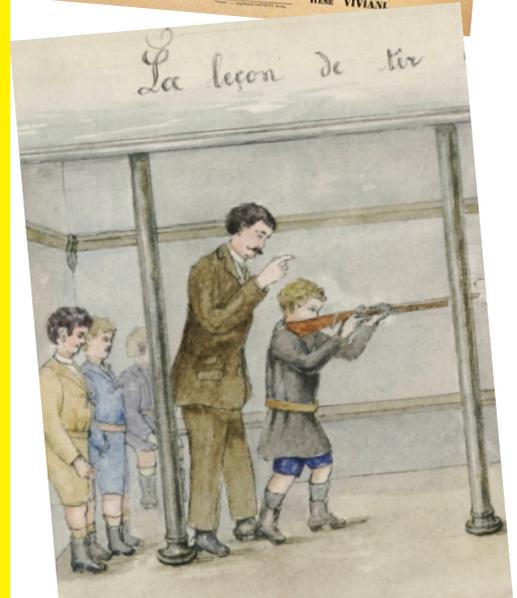
- Ce site multimédia permet aux élèves d'explorer les différents camps français et allemands en naviguant sur une carte interactive. La vie quotidienne des soldats est expliquée par le biais de fouilles archéologiques et d'objets retrouvés sur place.

<http://archeologie1418.culture.fr/iii-vie-quotidienne/>

- A l'occasion du Centenaire, les éditions Nathan ont publié dans la collection « Carrés classiques » des Lettres de Poilus 1914-1918. Treize lettres et photographies permettent d'approcher l'univers des combattants mais également des épouses avec lesquelles ils correspondent et tente de conserver une relation de couple « à distance ».

- Un court métrage intitulé *Lettres de femmes* qui retrace l'histoire d'un médecin guerissant des gueules cassées par des mots d'amour. Une excursion poétique dans les tranchées et le quotidien du corps médical.

<http://www.unifrance.org/film/35766/lettres-de-femmes#photo-97810>



Les arts au service de la guerre :

- La musique fut utilisée comme moyen de propagande et comme moyen de résister à la dure vie du front. Le projet Chant de tranchées se propose de revisiter les musiques qui ont marquées 14-18 par de nouveaux enregistrements .

http://www.lehall.com/docs/chansons_tranchees.pdf

- Comprendre Verdun par la chanson et les arts vivants. Ces dossiers pédagogiques à destination des enseignants proposent des séquences pour relire la vie au front par le biais de la voix et des mélodies populaires.

http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/exprimer_verdun_.pdf

<http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/fichesequenceverdun.pdf>

- Censurée au début du conflit, la presse satirique devient vite une arme de propagande sur chaque front. Critique, réaliste, elle encourage pourtant le patriotisme en dénonçant les exactions du camp adverse. Un texte explicatif et un diaporama permettent de mieux cerner cet art peu connu.

<http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-privés/archives/les-atrocités-allemandes-vues-par-la-presse-satirique>

<http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-privés/images-satiriques-allegories-charges-et-mises-en-cible-des-principaux>

- La bibliothèque municipale de Lyon propose une exposition sur les affiches de propagande en Russie. Des pièces uniques, qui mêle exhortation, humour et revanche sont présentées, commentées et datées.

http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00G0001001THM0001russe

L'après-guerre en France et dans le monde :

- Le traité de Versailles relu par le biais de la presse française et Etrangère. la BNF initie une réflexion sur ce moment historique par une série de documents d'époques numérisés, issus des quotidiens nationaux des pays belligérants.

<http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/bibliotheques/archives/dans-les-collections-presse-et-periodiques--7>

- Cet outil interactif permet aux élèves de découvrir leur filiation directe avec ce conflit par le biais de leur généalogie. Soldats français et étrangers sont répertoriés et les archives peuvent être complétées par des documents personnels.

<http://centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/web/webdocumentaire/generations-14>

- Un site internet réalisé par des lycéens pour commémorer la grande guerre. Un film en 3D, des interviews, des reportages et des fonds d'archives sont présentés.

<http://www.ceuxdebedee.com/>



pourquoi ADAPTER LA GRANDE GUERRE SUR SCENE?

L'avis de Denis Chabroulet, metteur en scène:

La guerre de 14-18 a 100 ans.
La planète honore pour la dernière fois
peut-être, la mémoire d'une guerre dont
s'effacent le souvenir et son cortège de
fantômes.

Si elle semble aujourd'hui très éloignée
de nos réalités, la Grande Guerre a
pourtant forgé tragiquement notre
monde contemporain, dans toute sa
complexité.

Les grands évènements qui cimentent
notre histoire commune ont besoin des
artistes pour faire résonner d'autres
paroles, d'autres visions, d'autres
lectures ; la Grande Guerre n'a pas
seulement ravagé toute une génération
d'hommes : elle a fait exploser les
valeurs, les croyances, les sexes, les
rapports sociaux, bref toute une vision
du monde disloquée !

Les représentations de la réalité, les
particules de vie que les artistes ont fait
éclore du cataclysme donnent la mesure
de ces bouleversements.

Denis Chabroulet, pour qui l'image du
poilu figure au premier plan de son
abécédaire mémoriel, prend d'assaut
l'événement dans une évocation tangible
et dépourvue de tristesse : ici, le point
de vue n'est évidemment pas historique,
et encore moins la reconstitution
indécente d'un enfer qui a englouti toute
une jeunesse !

L'intention dramatique est l'exploration
de la communauté humaine des «petits»,
avec la résurgence des images puisées
dans les oeuvres produites par les
écrivains soldats : Henri Barbusse,
Gabriel Chevallier, Roland Dorgeles, E.
M. Remarque.

Nous sommes au fond de la tranchée où pataugent, sans
distinction de race et de nationalité cinq «pioupiou»
(soldats) inoffensifs . En se dépatouillant tant bien que
mal du sang et de la peur, ils font naître une étrange
cocasserie poétique qui nous ramène à notre immémorial
désir de vivre.

Au milieu de cette tragi-comédie, le théâtre de Chabroulet
fait irruption, avec ses outils de perceptions, son univers
plastique et sonore, ses dispositifs d'objets monumentaux,
pour donner à cet absurde ballet de la mort toute sa portée
métaphorique, provoquer la perception du spectateur et
créer cette singulière sensation d'immersion.

L'avis de l'Avant Seine:

Denis Chabroulet a le talent surprenant de recréer des
mondes imaginaires dans la réalité la plus noire. Sa vision
très personnelle du monde s'est déjà exprimée dans de
nombreuses créations, dont *Didon et Enée* que nous avons
reçu à l'Avant Seine en 2012.

A l'image de cet opéra démentiel flottant dans un décors
d'eau, les tranchées de cette grande guerre prennent des
airs de fantasmagories poétique. L'horrible quotidien est
présent mais évoqué en chanson, avec une folie douce et
détournée.

Assister à une pièce de Denis Chabroulet est une
expérience sensible, qui marque les esprits autant que les
yeux. Les comédiens, danseurs, chanteurs, se partagent
avec talent la partition de ce spectacle surprenant. "Denis
Chabroulet parvient à concilier les féeries enfantines
avec une déconcertante esthétique de la misère humaine.
Nul ne sort indemne de ces déroutants voyages."

(Pierre Notte / La Terrasse)



Retrouvez une interview de Denis Chabroulet autour de la création du spectacle
sur <https://www.youtube.com/watch?v=rjrVEq6E7b0>

RESUME DU SPECTACLE

Cinq hommes enterrés dans une tranchée de 14 : Français, Allemand, Italien, Ecossais et Sénégalais, partageant leur quotidien sans autre distinction que leur uniforme boueux : à force d'aspirer les particules de vie improbables de la tranchée, les cinq « pioupious » font de la réalité épouvantable un ballet cocasse, car ils se préparent pour mourir, alors que tout dans le présent, les incite à vivre !

Le temps est suspendu à perte de vue dans un brouhaha lointain de canonnade, tandis que l'ici est fait de petits cris de rats, de poux et de bestioles, de chants d'oiseaux et pigeons voyageurs qu'ils ont adoptés comme compagnons de gourbi.

L'ailleurs est ailleurs, et tellement loin, qu'il leur a fait imaginer des machines à farfouiller les nuages, des outils à aspirer le sol, inventions improbables et géniales, car oui, l'ailleurs est comme l'ennemi : partout. Au milieu de cet instantané où l'humour déjoue le destin, on découvre une femme, égypte blonde portant la coiffe Alsacienne.

Est-elle le fruit de l'imaginaire collectif de ces mâles éperdus, ou un personnage de carton-pâte envoyé sur les lignes pour les fourvoyer ? Qu'importe, on la convoite, certains, même, la violentent, tous l'aiment en cachette.

Comme eux, elle partage ce présent qui leur fait oublier d'envisager leur destin. Un présent qui les ramène continuellement à la tentation de vivre : les joues roses grimées des peurs tout-à-coup oubliées, les lèvres peintes du sang de la vie, ils chantent à tue-tête sous la voûte céleste, chacun pour sa chacune imaginaire, imaginée, une ode à la vie passée.

Mais l'assaut est inévitable, et de l'autre côté de la tranchée, la Grande Histoire, les amis en joue : ils doivent sortir du trou ; sans doute mourir, l'assaut est toujours meurtrier.

Se faire invisible, se transformer en arbre, en rocher, en herbe folle. Disparaître !

Le champ de bataille a pétri les peurs et les souffrances de cette communauté de « petits » pour servir la cupidité des grands : là, surgit de tout, le non-sens continuellement renouvelé des conflits de tout âge.



Pistes pédagogiques

UNE GUERRE EUROPEENNE

A l'image des nationalités représentées dans le spectacle (français, allemand, italien, écossais et sénégalais), vous pouvez travailler avec vos élèves sur la notion de conflit et de commémoration européenne.

Le site Europeana est issu de la collecte de fond proposée à tous les pays concernés. De nombreux établissements publics, ainsi que des particuliers d'une dizaine de pays ont ainsi pu partager en ligne leurs souvenirs de la grande guerre. Des liens vers des bases de données canadiennes et américaines sont également disponibles. Le site offre à vos élèves la possibilité d'aborder le conflit sous un angle multiculturel et collaboratif.

Découvrez Europeana 1914-1918 / histoires inédites et histoires officielles de la Première Guerre mondiale sur <http://www.europeana1914-1918.fr/fr>



Retrouvez le teaser du spectacle et des extraits de répétition sur : https://www.youtube.com/watch?v=vN_oU6UqAw

Une tragédie sans paroles

L'avis du metteur en scène:

«Cela peut paraître paradoxal, mais pour moi l'idée d'un spectacle muet vient de mes lectures autour de ce sujet. La littérature est la fondatrice du théâtre visuel, muet, sonore. La lecture de textes littéraires comme ceux de Barbusse, Gabriel Chevallier, Dorgelès ou encore Maurice Genevoix est un moment d'isolation totale où la parole n'existe pas, seules les images mentales, les émotions isolent le lecteur dans un monde euphorique, donnant droit à des silences, où la pensée dépasse les mots qui sortent de la bouche. Pour moi, la littérature comme prétexte à faire du vivant ne passe pas par la parole, mais bien au contraire, un texte quel qu'il soit se lit seul, et sans témoin.

Le partage au théâtre n'existe pas, il est comme la littérature et naturellement se recrée sans les mots. Dans « *La tragédie est le meilleur morceau de la bête* » la parole est bannie pour la nécessité de la création. La lecture est un acte solitaire, un voyage riche ou pauvre selon la surprise des mots qui nous éveillent des situations toujours muettes. Dans notre théâtre, les mots n'ont pas la parole, ils perdraient la poésie des nuages perdus entre les dieux et la boue ; la lumière, la musique et le comédien sont des fantômes dont les mots sont délibérément morts.

Dans cette nouvelle création sur la Grande-Guerre, je ne vois pas comment passer à côté de cet univers de guerre et de désastre en invoquant la parole sauf dans le cas d'un spectacle historique qui n'est pas le propos. Travailler sur le thème de la grande guerre est une gageure !

La place de la musique

Roselyne Bonnet des Tuves a composé la bande sonore du spectacle, en s'inspirant des chansons de guerre, mais aussi des bruits du quotidien dans les tranchées. L'équipe est composée de deux chanteurs et un musicien qui interprètent les parties chantées avec les trois comédiens.

Denis Chabroulet, metteur en scène, donne son avis sur le sens de ce travail sonore :

«Pour ce spectacle, sa partie était très importante, car la difficulté, quand on parle de la guerre dans un spectacle vivant, c'est le son. On ne peut pas se contenter de quelques boums... Roselyne a réussi une magnifique bande-son, jouant avec les artifices de fête foraine pour mimer les bombardements de l'aviation ennemie. Avec un côté ludique. J'ai voulu faire comme si c'était des mômes qui jouaient avec des pétards. Parce que, comme toujours, c'était des mômes qu'on envoyait à la guerre.»



Bien que sans paroles, le spectacle s'inspire d'un texte intitulé *Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus. découvrez avec vos élèves une critique et un extrait de texte sur http://www.lmda.net/din/tit_lmda.php?id=8307

La représentation des tranchées

MAQUETTE



La tranchée vue de l'intérieur : l'espace est encombré de diverses machines. Derrière la tranchée, le lieu de tous les fantasmes.

REPRESENTATION



L'Avion

Un avion s'est crashé dans le no man's land, juste derrière la tranchée, un rescapé italien y est suspendu portant sur son dos la sainte Vierge dans son tabernacle. Il ouvre le spectacle en inondant l'espace enfumé de son chant diaphane. Croire encore, malgré le chaos.

Tunnel pour aller vers l'ennemi

Dans la tranchée, lieu de vie de nos personnages, une entrée de tunnel permet aux personnages d'aller creuser vers le camp ennemi pour y poser des dynamites. C'est aussi un endroit qui leur offre la possibilité de s'enfuir dans la terre lorsque la présence sournoise de l'ennemi se fait de plus en plus évidente.

Représentation de «l'ennemi»

Les cadavres inondent l'espace et sont récupérés par les personnages désespérés, embarqués dans un tango de la mort.

La recherche vidéo

A l'arrière, la réalité est toute autre, la bourgeoisie continuait sa danse de l'insouciance. Pour illustrer cette vision cachée de la guerre, la compagnie a choisi des images projetées, pas forcément réalistes, mais évocatrices.

Ces images illustrent également les rêves intimes de chaque personnage.

Poste d'observation

Du haut de leur poste d'observation, les personnages peuvent tirer sur les ennemis avec des balles de ping pong.

Munitions

Des caisses entières de munitions renferment des «grenades poupées», en forme de poupées miniatures: chairs à canon de cette Grande Guerre... Chaque fois que les personnages lancent ces objets vers le camp ennemi, une explosion illumine le ciel.

Technologies et inventions

Le Théâtre de la Mezzanine s'est inspiré des découvertes techniques et industrielles de ces années de guerre. Chercheurs, savants et scientifiques mettent leur talent au services de machines de guerre qui n'excluent pas poésie et surprise. Denis Chabroulet et son équipe expliquent ces choix par quelques exemples:

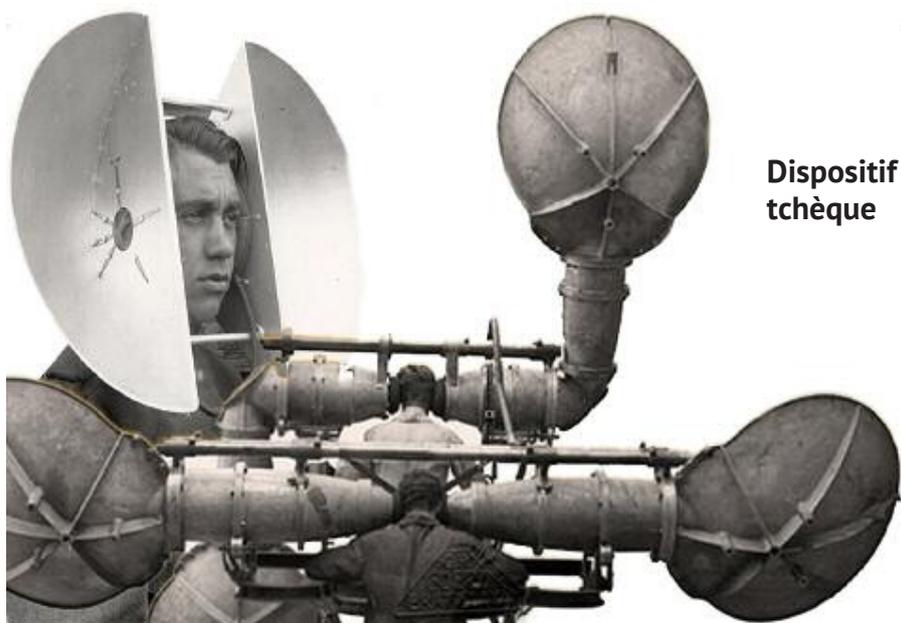
Cette Grande Guerre a été aussi horrible que géniale au niveau des inventions technologiques . C'est incroyable ce que l'homme peut être créatif lorsqu'il est poussé dans ses derniers retranchements.

Nous avons au gré de nos recherches , récolté des images étonnantes de « machines à écouter l'ennemi » : ils appelaient cela des « postes acoustiques », « postes d'écoute par le sol ».

MACHINE À "ÉCOUTER LES NUAGES".

Ces images ont immédiatement résonné dans notre imaginaire et se sont transformées en monstres scéniques articulés de façon à être chorégraphiés au gré des sons ennemis.

Immense bête tentaculaire élevée vers le ciel, ce nouveau personnage chimérique devient un support de jeu pour construire notre histoire. Manipulé par les comédiens il peut se mouvoir dans l'espace et prendre ainsi une dimension complètement surréaliste, inquiétante. Il devient le relais fantasmagorique entre la réalité de la tranchée et l'ennemi : source des peurs et de l'inconnu.



Dispositif d'écoute néerlandais et détecteur acoustique tchèque

Machine à écouter les nuages, version scénique



MACHINE À "DÉTECTER LES COUPS DE PIOCHE":

L'ennemi, telle une taupe, creusait des tunnels à la pioche sous le no man's land pour atteindre le camp adverse, poser des explosifs et tuer les escadrons en place.

Tant qu'il était en action, les soldats pouvaient dormir sur leurs deux oreilles, mais dès que le silence se faisait entendre, la peur les envahissait : l'explosion était imminente. Une chose restait à espérer : la relève !

Encore une absurdité criante de la guerre : aucune évacuation n'était envisageable. Les soldats mouraient en étant parfaitement conscients de cette situation.

De cette réalité, nous partons dans la fiction en soulignant cette absurdité qui se transforme en situation comique. Nous construisons également une deuxième machine, porteuse de créativité sonore et visuelle.

Machine à écouter les coups de pioche, version scénique



Pistes pédagogiques

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Le Théâtre de la Mezzanine propose une sélection de roman ayant inspiré son travail de recherche

- Le Feu, Henri BARBUSSE (1916)

Notre avis : A retenir ! La scène inoubliable vers la fin qui se passe dans la boue et qui ne permet plus aux soldats de s'identifier comme ennemis ou amis !

- La Peur, Gabriel CHEVALLIER (1930)

Notre avis : Pour nous, la plus belle oeuvre portant un regard critique et acerbe sur cette guerre.

- Au Revoir la Haut, Pierre LEMAITRE (2013)

Notre avis : Prix goncourt 2013, très beau livre, facile à lire. L'auteur vient du polar et sait mener le lecteur par le bout du nez... Ecriture contemporaine qui peut plaire aux ados. Premier chapitre incroyable.

- 100 Question sur la Grande Guerre , Jean-Pierre VERNEY (2014)

Notre avis : Petit livre pratique sur diverses questions que l'on peut se poser sur la grande guerre. Facile à lire et très intéressant.

- A l'Ouest rien de nouveau, Erich Maria REMARQUE (1929)

Notre avis : Un livre qui permet de percevoir la vision du camp allemand. Suivi de Après livre qui remet en question la notion de patrie.

- Le Diable au Corps, Raymond RADIGUET (1923)

Notre avis : Belle histoire d'amour pendant cette période. Peut émouvoir les ados

- Voyage au bout de la nuit, CELINE (1932)

Nb : Concerne la guerre 14 dans la première partie du roman.

- Les Croix de bois, Roland DORGELES (1919)

Notre avis : Un grand classique du genre, un peu dans le même style que Barbusse.

Retrouvez les propositions bibliographique du Théâtre de la Mezzanine en ligne sur notre site internet.

Pistes pédagogiques

RENCONTRE AVEC L'EQUIPE ARTISTIQUE

Dans le cadre du spectacle *La Tragédie est le meilleur morceau de la bête*, l'Avant Seine vous propose de rencontrer l'équipe artistique avant la représentation. La projection d'un film expliquant le projet puis une discussion avec les élèves sur le thème : « représenter la Grande Guerre au théâtre » sont prévus.

Cette rencontre est ouverte à toutes les classes ayant réservé pour le spectacle, sur inscription auprès de Coline Arnaud : 01 56 05 86 44 / rp@lavant-seine.com



Coline Arnaud
Médiation culturelle
rp@lavant-seine.com

01 56 05 86 44
06 78 08 32 71

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes
88 rue Saint Denis
92700 Colombes